

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME.

THOMAS CHAPUIS, Rédacteur en Chef.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Proprietaire.

ET LA JUIVERIE

Le grand rabbin Zadoc Kahn a adressé à ses coreligionnaires la circulaire suivante :

Paris, le 3 mai 1889.

Mes chers frères,

Il y a cent ans que nous avons le bonheur d'être citoyens français et pouvoir exercer les droits et les devoirs attachés à ce titre. Dès le premier jour, nous avons tenu à honneur d'aimer et de servir notre patrie. Nous avons épousé ses intérêts, coopéré par notre travail à sa prospérité, nous avons senti vivement la joie de ses triomphes et l'amertume de ses défaites. Rien de ce qui concerne sa sécurité, son honneur, son avenir ne nous a jamais laissés indifférents. Au moment où la France glorifie le son venir d'une des périodes les plus grandioses de son histoire, nous partagerons donc l'émotion patriotique qui remplit les cœurs français, et nous célébrerons avec nos concitoyens les fêtes organisées par les pouvoirs publics.

Mais en qualité de juifs français, nous avons un motif tout particulier de fêter l'anniversaire de 1789, de rendre hommage au génie bienfaisant de la France moderne. Les événements mémorables qui ont inauguré, il y a un siècle, une phase nouvelle de l'histoire de notre pays marquent aussi le point de départ d'une heureuse transformation dans les destinées du judaïsme.

A nous qui pendant de longs siècles, étions privés de patrie, la Révolution française a rendu une patrie. En proclamant l'inviolabilité de la conscience et l'égalité de tous devant la loi, elle a substitué le régime du droit et de la justice à un régime social dont nous avions eu tant à souffrir, et donné un exemple qui a hâté presque partout en Europe le triomphe de la liberté religieuse. La France, qui a été l'instrument providentiel de notre relèvement, a droit à notre inaltérable reconnaissance, et il est juste de profiter de l'heure où nous sommes pour donner une expression à nos sentiments.

C'est cette pensée qui a inspiré, mes chers frères, un récent arrêté de la haute administration de notre culte en France. Le consistoire central, répondant d'avance au désir unanime de ses administrés, a décidé qu'un service public d'actions de grâces serait célébré dans toutes les synagogues françaises, à l'occasion des fêtes du centenaire de 1789, le samedi 11 mai. Je viens vous convier à cette solennité religieuse et patriotique qui aura lieu au temple de la rue de la Victoire, le soir à cinq heures. Vous vous joindrez à nous pour remercier la Providence divine d'avoir accordé à la France la gloire de représenter avec éclat dans le monde les principes de liberté, d'égalité et de fraternité, et pour lui demander de continuer sa protection à notre pays, en le maintenant toujours prospère, uni, puissant et respecté. L'avenir de l'humanité est lié à la grandeur de la France.

Il est permis, en effet d'affirmer que nous n'aurions pas été témoins de ce déchainement de mauvaises passions qui se donnent carrière depuis quelques années aux dépens du judaïsme, de cette guerre violente et déloyale que l'histoire flétrira un jour sous le nom barbare d' "antisémitisme", sans les revers qu'a subis la France en 1870.

Dès que son influence morale a paru décliner, on a vu décliner du même coup le respect de la justice et de la vérité. Nous constatons avec douleur que certains écrivains français se sont associés à cette campagne si contraire à l'équité, au risque d'affaiblir le prestige que la France doit à l'élevation et à la noblesse de ses sentiments.

Nous sommes tranquilles sur l'issue de cette campagne. La France ne répudiera pas son passé, ses traditions, ses principes, qui constituent le meilleur de son patrimoine moral. Elle accueillera avec dédain un système de dénigrement imposé du dehors et qui jure avec son esprit libéral et généreux. Quant à nous, mes chers frères, nous continuerons à aimer notre pays, à lui consacrer nos forces et à lui témoigner, en toutes circonstances, notre gratitude et notre dévouement.

Veuillez agréer, mes chers frères, l'assurance de mes sentiments de profonde affection.

ZADOC KAHN, Grand rabbin.

La lettre du grand-rabbin annonce qu'un service public d'actions de grâces va être célébré dans toutes les synagogues françaises à l'occasion des fêtes du Centenaire de 1789. Elle indique les motifs particuliers de reconnaissance de la secte juive pour la Révolution. C'est avec raison que les fils d'Israël s'apprentent à fêter l'anniversaire séculaire de leur établissement dans le monde chrétien. Cette date de 89 est pour eux le commencement d'une ère nouvelle, le point de départ d'une nouvelle destinée. Tant que l'Europe fut chrétienne, la malédiction du Rédempteur pesait sur cette race déicide, chassée de Jérusalem par les aigles romaines et condamnée à errer dans le monde sans patrie, sans foyers. Les peuples chrétiens se considéraient comme les exécuteurs de la sentence du Souverain Juge, à l'égard de ceux qui avaient assumé devant Pilate la responsabilité du sang divin. Israël maudit de Dieu était errant sur la terre : les nations accomplissaient la justice d'en haut.

Depuis que l'horreur du crime a diminué avec la foi dans l'auguste victime du Calvaire, la condition du peuple déicide a changé. Les principes de 89 ont refait des juifs une nation, ils ont rendu à Israël une patrie. C'est à la Révolution française que les juifs doivent leur nouvel état civil dans le monde ; grâce à eux ils sont redevenus un peuple, pourvu de tous les droits politiques et de tous les avantages des citoyens de chaque Etat. Désormais, c'est à cette date de 1789 qu'ils se

rattacheront comme à leur date d'affranchissement et de résurrection.

Longtemps ils ont continué d'espérer dans le Messie ; longtemps ils ont cru qu'il viendrait. Celui qui devait venir. De ce Rédempteur promis à leur père ils attendaient la reconstitution de leur race, le rétablissement de leur royaume. Mais enfin tous les détails des prophéties sont passés ; les interprétations les plus favorables du Talmud, les supputations les plus complaisantes du comput biblique ne laissent plus aucun espoir dans la venue de ce Messie qu'ils n'ont pas voulu reconnaître dans le Christ, lorsqu'il est venu à l'heure prédite par Daniel. Et alors n'ayant plus rien à attendre du ciel, ils se sont tournés vers la terre. La Révolution française est venue, décrétant la déchéance de Dieu et la déification de l'homme, abolissant la religion divine de Jésus-Christ et proclamant la liberté des cultes dans l'indifférence des religions. Pour les juifs cette proclamation des droits de l'homme en regard de Dieu, ce sera la charte d'émancipation, l'acte de naissance à la liberté. Dès lors ils ont abdiqué leurs traditions, changé les prophéties, accommodé la Bible à leurs intérêts. Dans la Révolution française ils ont reconnu le Messie promis. Ainsi les enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob sont devenus les fils des principes de 89, et c'est à la Révolution qu'ils vont rendre hommage, comme à leur nouvelle divinité, dans les synagogues où leur grand rabbin les invite à célébrer la date mémorable qui a transformé les destinées du judaïsme.

Ils ont raison de se réjouir et d'exalter la Révolution. Mais que dirons nous, nous autres Français de la vieille souche, chrétiens de la race de Clovis, de ces actions de grâce de l'Israël des principes de 89 ? Cette même Révolution qui a voulu abolir le catholicisme, a livré la France à la juiverie. Les juifs peuvent se féliciter de lui devoir une patrie. En France ne sont ils pas chez eux ? Ils n'y sont que depuis cent ans, et déjà ils l'ont à moitié conquise. Bientôt elle sera à eux tout entière. Ne possèdent ils pas aujourd'hui la terre, l'argent, l'influence ? Ne disposent ils pas du gouvernement et de la presse ? A l'heure actuelle, M. de Rothschild et ses coreligionnaires sont plus maîtres en France que le Président de la République et ses ministres. Il règne à la Bourse et ce palais là c'est le vrai siège du gouvernement, le vrai centre du pouvoir et de l'action, la source de la fortune publique.

Par un étrange renversement, les juifs iront donc, en nouveaux venus, dans leurs synagogues célébrer cette Révolution à laquelle ils doivent tout, pendant que nous catholiques, les fils de ceux qui ont fait la France nous en sommes réduits à aller prier dans nos églises pour que cette glorification des idées révolutionnaires ne tourne pas au malheur de notre patrie et pour que cesse le régime de

laïcisation qui nous opprime au nom des principes de 89.

ARTHUR LOTH.

LE CONGRES CATHOLIQUE

DE MADRID

Maintenant que le congrès catholique espagnol a pris fin, il est permis de se demander quels seront les résultats immédiats de cette grande assemblée. Et d'abord, il est hors de doute que son influence morale s'étendra bien au delà de l'Espagne. Les nombreux évêques qui l'ont présidé les laïques éminents qui y ont exposé leurs idées, les concours immense de personnes, appartenant aux classes les plus distinguées de la société, qui ont suivi assidument les discussions publiques, toutes ces circonstances témoignent d'un véritable réveil moral chez les catholiques espagnols. Nos adversaires ont prouvé, à leur manière, par leur malveillance et leurs attaques, l'importance qu'ils y attachaient ; et les réclamations du signor Crispi, l'homme-lige de Bismarck n'ont pas réussi à fermer la bouche aux orateurs qui ont demandé la restauration du pouvoir temporel du Souverain Pontife. Je ne sais si aucun pays aura répondu d'une façon aussi claire, aussi énergique, aux appels que Léon XIII a faits aux catholiques du monde entier. Ce point seul suffirait pour assurer aux congrès catholiques de Madrid une place hors ligne et une importance capitale.

En dehors de cette question internationale, quel sera pour l'Espagne elle même le résultat de ce congrès ? Sur ce terrain, l'influence de l'assemblée de Madrid ne sera guère moindre. Jusqu'ici les catholiques espagnols avaient lutté contre leurs adversaires avec une incontestable vaillance ; mais leurs efforts n'obtenaient peut-être pas tous les résultats désirables et possibles, parce qu'ils échappaient, par leur dispersion même, à toute direction centrale. Désormais, la pratique de ce nouveau et puissant moyen de résistance communiquera à leur action une unité d'impulsion qui lui avait manqué jusqu'ici. Si les congrès qui se tiendront à l'avenir ont la sagesse d'imiter l'exemple du premier et d'écartier soigneusement les questions qui divisent les catholiques espagnols, ils constitueront par là même, sur un terrain commun, une coalition des forces religieuses et morales de la nation, coalition avec laquelle leurs ennemis auront bientôt à compter.

Qu'advient-il des résolutions pratiques que les membres titulaires, réunis en assemblée générale, ont adoptées ? Il serait imprudent de préjuger cette question, avant que l'expérience n'ait apporté sur ce point de nouvelles données. Peut-être jugera-t-on que ces résolutions embrassent un cercle d'action bien étendu et qu'il sera difficile aux catholiques espagnols de diriger à la fois leurs efforts dans tous les sens. Quoi qu'il en soit, elles prouvent,

chez ceux qui les ont discutées et votées, le sentiment des besoins religieux et moraux de la nation ; elles fournissent à la presse et aux catholiques militants la ligne de combat qu'il faut suivre pour obtenir le succès final. Mieux vaut aller au-delà que de rester en deçà ; s'il y a quelque chose à modifier, à améliorer, l'expérience nous l'apprendra, et les autres congrès seront toujours en mesure de compléter l'œuvre du premier. L'important était de commencer, de bien commencer, et c'est fait. Dieu daigne bénir les efforts de l'Espagne et lui rendre cette unité catholique qui a fait sa gloire dans le passé !

HISTOIRE DE SEPARATION

Les journaux judiciaires, à la suite des journaux du boulevard, racontent une lamentable histoire. Il s'agit d'un procès en séparation entre deux époux de haute naissance, dont les noms sont imprimés tout vifs dans les journaux dont nous parlons. Ces noms, nous ne les donnerons pas, car il ne s'agit pas de mettre au jour un scandale personnel, mais uniquement de noter un fait qui jette une triste lumière sur un côté de la vie sociale à notre malheureuse époque.

Disons, en deux mots, que mariés en apparence selon toutes les convenances de la naissance, de l'éducation et de la fortune, le marquis et la marquise de X... semblaient destinés à jouir pleinement du bonheur légitime qu'on avait toute raison humaine de leur augurer. Ayant quarante-cinq mille livres de rente, habitant un hôtel de famille qui les déchargeait de tout loyer, ils pouvaient et devaient vivre sans nul souci d'argent, même défalcation faite des dix mille francs que le marquis permettait à sa femme de dépenser annuellement pour sa toilette.

Mais la marquise avait des goûts de luxe qui ne pouvaient s'accommoder d'un budget si maigre. Voici, tel qu'il a figuré au procès, le bilan sommaire des dépenses que, délibérément, elle avait faites en moins d'un an :

- Chez le bottier..... 2.882
Chez le photographe..... 5.231 75
Chez le parfumeur..... 211
Chez les couturiers..... 65.629
Chez les modistes..... 15.687
Chez les bijoutiers..... 41.932

De plus, en dix mois, elle avait contracté chez ses fournisseurs pour 157.479 francs de dettes !

On croit rêver en voyant alignés de pareils chiffres, et pourtant rien n'est plus exact. Or, comment expliquer de pareilles folies, si ce n'est par un profond désordre moral ? Et cette explication, elle n'apparaît que trop claire dans une autre note, celle d'un fournisseur chargé de relier les livres qui formaient au jour le jour la nourriture intellectuelle et morale de la jeune marquise.

Voici le détail des livres envoyés à la reliure :

La Bête, de Cherbuliez ; Germinal, de Zola ; Zo'har, de Catulle Mendès ; le Baiser, de Jules Mary ; la Faute de l'abbé Mouret, de Zola ; Raymond, de Mario Uchard ; Amours cruelles, d'Albert Delpit ; le Petit Bob, de Gyp ; l'Amour, de Michelet ; Un joli monde, de Mace ; Lesbia, de Catulle Mendès ; la Journée du Chrétien, la Légion d'amour, de Tabaraud ; Une histoire sans nom, de Barbey d'Aurévilly ; Causes criminelles et mondaines, d'Albert Bataille ; le Cabinet noir, du comte d'Hérison, Crime d'amour, par Paul Bourget.

On se demandera ce que vient faire la Journée du Chrétien en pareille compagnie, car, au point de vue chrétien, quoi de plus révoltant que cet ensemble de lectures, cherchées dans des ouvrages dont, pour beaucoup, le titre seul est une ignominie ! Hélas ! on devine aisément que si la malheureuse marquise en est venue là, c'est précisément parce qu'elle avait abandonné graduellement, puis totalement, non seulement la lecture de la Journée du Chrétien, mais les pratiques de la vie chrétienne. On commence par le journal frivole, on s'imprègne peu à peu des poisons qu'il distille ; on se laisse aller à la curiosité malsaine que savamment il excite ; d'ailleurs ne recommande-t-il pas les livres immondes, auxquels on finit par mordre ? Ainsi, en très peu de temps, le sens moral s'émeuse et se déforme ; finalement, il se détraque et la catastrophe survient, amenant la ruine quand ce n'est pas la honte ou le tout à la fois. On peut déceler, maintenant, où sont les responsabilités !

AUGUSTE ROUSSEL.

NOUVELLES D'ESSEX, ONTARIO

Les sociétés réunies de Saint-Jean-Baptiste, du comté d'Essex, fêteront ensemble, le 24 juin courant, à McGregor, paroisse de Saint-Clément, c'est la 1ère fois, dit-on, que cette place nouvelle verra cette solennité si chère à nos populations fermières. Les habitants de St-Clément sont tous heureux de ce privilège que le Comité central a bien voulu accorder contre la sollicitation de la ville de Windsor, qui voulait parader en faveur de l'Hôtel-Dieu.

Pour tout concilier, le conseil d'administration de la société s'est engagé à verser la somme de deux cents piastres à la caisse de l'hospice en question, de sorte que satisfaction est donnée à tous et que tous pourront patriotiquement se rendre à McGregor, et fêter avec l'entrain, l'élan cordial qui caractérisent ces assemblées nationales, toutes pacifiques.

TEMPERATURE.—Jusqu'au 23 mai dernier, nous avons eu, dans Essex, un temps des plus favorables à toute végétation. On pouvait se flatter d'être outre de tout contre temps. Mais subitement un retour au froid nous est revenu, et pendant huit jours, la température est restée tellement basse, qu'à quelques matinées on a

FRUITELETON DU COURRIER DU CANADA

7 Juin 1889—N° 43

FLIBUSTIERS ET BANDITS

(Suite)

L'ennemi était là, pourtant, il s'avancait. Chante-Perdrix, demeuré seul dans le camp, le savait, et cependant il avait beau s'étendre sur le sol pour y appliquer son oreille, aucune trépidation produite par le pas des chevaux sur un sol élastique ne parvenait jusqu'à lui, rien qui trahit la marche présente d'un corps de troupes à pied.

C'est qu'en effet, au moment de l'attaque, don Manuel avait changé de tactique.

Réfléchissant que l'approche de sa cavalerie, à travers les roseaux, pourrait donner l'éveil et que, sur l'étroite chaussée, elle aurait de la peine à agir, il avait ordonné au capitaine de la cinquantaine à pied de filer lentement le long du bois en dehors des roseaux jusqu'à l'entrée de la chaussée ; arrivé là, de s'y former en colonne, puis de charger au pas de course, tandis que lui, faisant prendre le galop à son escadron soutenu

par les irréguliers à cheval, soutiendrait leur attaque si les aventuriers surpris, essayaient d'opposer quelque résistance, ou les poursuivrait dans la Savane s'ils tentaient de fuir de ce côté.

Un gros nuage en passant paresseusement devant la lune, de manière à voiler le scintillement du fer des lances, favorisait singulièrement son plan ; les feux palissaient dans le camp où sans doute ronflaient les lardons alourdis de viande et de vin. Tout était pour le mieux. Don Manuel se frottait les mains.

Soudain il sembla à Chante-Perdrix qu'un bruissement sourd se faisait entendre au bout de la chaussée ; alors vidant dans sa main une poignée de poudre, il la répandit sur l'herbe sèche accumulée autour de sa gourde, puis étendit la main pour prendre un tison dans le brasier. Au même instant droit derrière lui, le bras levé pour le frapper avec son propre fusil, il entendit, comme une apparition diabolique éclairée par la flamme ravivée, le prisonnier espagnol qui, profitant du défaut de surveillance, était parvenu à user ses liens par le frottement, et hideux, sanglant, dardait sur lui un regard chargé de haine et de colère. Une seconde de plus et c'en était fait du boucanier ; mais, prompt comme l'éclair, Chante-Perdrix put encore éviter le coup de la crosse qui, se brisant en tombant, éparilla

ses cendres brûlantes, pendant que, le lançant sur le gouvache, le Français le frappait à la tête avec son tison.

—Demonic ! rugit l'Espagnol ; chancelant et résumant ses forces, il cria en langue espagnole : Trahison ! trahison ! don Manuel de Valdemar, les lardons vous...

Un coup de couteau dans le cœur arrêta dans sa gorge la phrase commencée trop tardivement, car le cri suprême du prisonnier fut couvert par un autre cri de " en avant ! " accompagné d'épouvantables hurlements.

L'avalanche des lancers se précipitait sur la chaussée. Lâchant le cadavre de José qui retomba dans le brasier, Chante-Perdrix ramassait à mains nues une poignée de charbons ardents et les jetait sur la poudre.

Lancés avec une incroyable furie, les Espagnols n'étaient plus qu'à dix pas, lorsqu'une effroyable détonation produite par l'explosion de la gourde cerclée de fer, éclaboussa les premiers rangs de jets ardents, allumant l'incendie sur vingt endroits à la fois.

Environnés par les flammes propagées avec une incroyable rapidité surtout du côté du camp, où avaient été entassés d'avance les roseaux séchés au soleil, aveuglés, saisis d'épouvante, les assaillants reculant en désordre, se culbutant et se renversant, essayèrent de regagner le

bois, mais là aussi d'énormes fagots jetés en travers de la chaussée et auxquelles les boucaniers venaient de mettre le feu, leur barraient le passage, éclairant derrière cet infranchissable rempart leurs mortels ennemis hurlant de plaisir et prêts à fusiller le premier d'entre eux qui aurait pu s'ouvrir un passage dans cette mer de flammes crépitantes.

D'instant en instant, la chaleur devenait insupportable, même loin des bords de ce brasier qui allait toujours s'agrandissant autour du camp, dont il éclairait vivement les tentes.

Cinq ou six soldats étaient parvenus à s'y loger, mais, ne pouvant respirer, avaient creusé la terre avec leurs ongles, et comme les chameaux surpris par le désert, enfonçaient leur tête au fond de ces trous.

C'était un spectacle magnifique et terrifiant que cette mer de feu dont les vagues rouges et jaunes se courbaient en avant, se redressaient, s'épanouissaient en gerbes étincelantes, secouant dans l'air leurs crinières d'étincelles, s'allongeant comme des langues de feu, desséchant et embrasant l'herbe de la Savane.

Au rugissement de l'incendie, au crépitement des roseaux qui se tordaient comme des serpents, se mêlaient des cris de désespoir ou de douleur, d'imprécations atroces, des hurlements d'une joie féroce, des

railleries sanglantes, des injures, des provocations.

Tout semblait fini sans qu'un seul coup de feu eût été tiré, sans que les chiens, retenus loin de là par les engagements, eussent eu le temps de prendre part au combat, tant le drame avait été rapide, lorsque le sol trembla tout à coup sous le galop de la cavalerie dont les lances étincelèrent sur la lisière du bois.

Trompés par l'absence de la fusillade et n'attribuant qu'à leurs compagnons à pied l'incendie allumé sans doute par eux après l'égorgeement des lardons surpris dans leur sommeil, les lancers de don Manuel arrivaient à la rescousse non pas pour soutenir les leurs, mais pour prendre part à une poursuite que leur trop confiant capitaine appelait la curée aux flambeaux.

Sans cette erreur fatale pour les Espagnols, ceux-ci, survenant à l'improviste, au moment où les boucaniers se pressaient à découvrir sur les bords de la chaussée, auraient pu facilement les envelopper, et passant entre eux et le bois, les charger avec fureur, les rejeter dans le marais brûlant, les y exterminer jusqu'au dernier.

Au lieu de cela, ils arrivèrent à la lance haute, croyant n'avoir qu'à féliciter leurs compagnons de leur victoire et modérant l'allure de leurs chevaux pour ne pas mettre le dé-

sordre dans les rangs des fantassins. Cette misère leur coûta cher.

Avertis à temps par le bruit des chevaux, les boucaniers avaient reculé vivement pour se mettre en dehors du cercle de lumière qui inondait les lancers à cheval et, cachés dans l'obscurité, attendaient le doigt sur la détente que leurs ennemis fussent à portée.

Ne voyant personne autour d'eux, ceux-ci s'arrêtèrent à l'extrémité de la chaussée.

—Demonic ! où donc est allé se mettre don Figueroa avec ses fantassins, s'écria don Manuel en se redressant sur ses étriers, je suis chef de l'expédition et j'entends que les prisonniers me soient remis ; mon père m'a fait promettre de lui rapporter ce scélérat de Léopold, pour le faire pendre sur la place Mayor, et je veux y joindre son matelot en compagnie de son nouvel engagé.

—Voleur ! fils de voleur, rugit une voix stridente au sein des ténèbres, le Léopold, qui n'est mort ni prisonnier, t'envoie ceci pour réponse.

Et une balle sifflant à son oreille, frappa la lame de son épée qu'elle lui brisa dans les mains.

—Camarades ! sus aux brigands, vociféra don Manuel.

—Fou ! répondit la voix du chef des boucaniers.

(A suivre)

vu le thermomètre à glace. Les fruits en général, n'ont pas sérieusement souffert, mais la vigne toujours délicate à cette saison, a été plus ou moins endommagée. On estime qu'au moins un cinquième de la récolte est perdu. Le beau temps n'est pas encore parfaitement revenu.

UN FERMIER.

ANNONCES NOUVELLES

Tapis à bas prix—Glover, Fry & Co. Département des robes et des manteaux. Soumissions—Fréd. White. Compagnie de Richelieu et Ontario. Poids et Mesures—E. Mial. Le réparateur des chevaux de Hall. Une merveilleuse histoire—Dr J. C. Ayer & Co. Etroffes à Robes et à Costumes—Behan Brothers. Crédit Paroissial—C. B. Lanctôt

CANADA

QUEBEC, 8 JUIN 1889

UNE REPONSE!

Avec quoi le gouvernement Mercier va-t-il payer les \$925,352 de déficit annoncé par M. Shehyn aux pages 40 et 43 de son discours budgétaire du 15 février 1889???

UN PEU TOQUÉ!

S'il fallait relever toutes les folies et les inepties qui s'impriment chaque jour dans l'Electeur nous n'en finirions pas.

Il en est une, ce matin, qui bat toutes les autres.

Le voilà maintenant qui rend le département de la milice responsable de la mort du major Short et du sergent Wallack. Il a le soin cependant de nous annoncer que c'est sous toute réserve.

Ecoutez le un peu, ça vaut la peine :

Nous annonçons sous toute réserve—car cette nouvelle est tout à fait extraordinaire,—que la mort du major Short et du sergent Wallack est due à une mesquinerie du département de la milice. Depuis longtemps, nous dit-on, le commandant de la batterie B demandait au ministre de compléter les accessoires nécessaires à un régiment d'artillerie, en achetant une petite batterie électrique. Cette machine destinée à mettre le feu aux poudres n'aurait coûté que \$2.50. Cette demande est toujours restée sans réponse satisfaisante, et voilà pourquoi tout Québec pleure encore sur les tombes des deux héros.

Y a-t-il moyen d'être plus fou et plus ridicule ?

Et dire que c'est un journal qui se prétend important qui publie de pareilles absurdités.

LES MENACES DE "L'ELECTEUR"!

L'Electeur en veut aux employés publics qu'il menace de ses foudres. Il les accuse de conspiration contre les ministres, et prétend qu'ils fournissent à l'opposition des armes contre le gouvernement Mercier.

Malgré, dit-il, leur serment d'office, qui oblige à ne rien divulguer de ce qui se fait dans leurs bureaux, ils ne se gênent pas de dire tout ce qui se passe, et à bon escient, de critiquer tout ce qui se fait par leurs chefs, de donner aux affaires les plus anodines les couleurs du scandale et de la communication dans ce sens aux adversaires du gouvernement. Ce sont eux qui ont répandu dans le public la notion fautive et mensongère que certains amis des ministres contrôlent l'administration et s'ingèrent dans la direction des affaires départementales.

Allons, du calme, M. Pacaud, du calme, comme dirait benoîtement votre chef, M. Mercier. Ce ne sont pas les pauvres employés publics, que vous voulez faire destituer, qui ont répandu ces bruits là dans le public, ce sont vos propres amis, entr'autres monsieur William Perfect Lockwood, qui trouvent que votre ingratitude comme celle de certains autres tripoteurs coûte un peu cher parfois.

Meurtre d'une marquise

Bruxelles, 7.—La marquise de Castellar, vieille femme appartenant à une famille noble belge, a été trouvée assassinée dans son lit au château Marlihaux, à Mons. Ce crime a causé grand émoi dans la ville. Elle a été frappée au cœur. La balle a été tirée de la fenêtre dans la chambre à coucher. On suppose que l'assassin est un cultivateur auquel la marquise aurait refusé d'accorder une réduction de loyer par lui demandée.

PETITE GAZETTE

Le maître général des postes a donné instruction d'expédier à l'avenir toutes les malles des provinces maritimes par voie de la ligne courte de St-Jean, N.-B.

Le R. P. Mothon doit s'embarquer mardi prochain à Montréal sur le steamer Circassian de la ligne Allan. Le révérend Père se rend à Paris où doit se tenir sous peu la réunion des supérieurs de son Ordre. Le Révd. M. Decelles, curé de Saccarappa, s'embarque avec lui pour un voyage en Europe.

Le Mail a publié, hier, un article qui causera une grande excitation dans les cercles politiques d'Ontario. C'est le commencement d'une série de lettres du commissaire spécial envoyé par le Mail, il y a cinq semaines pour faire rapport sur les écoles françaises de l'Est d'Ontario, que visitait aussi la commission nommée par le gouvernement Mowat et qui n'a pas encore fait rapport.

Le correspondant du Mail rapporte que dans 60 écoles, le français est la langue enseignée; que des instituteurs ne peuvent enseigner l'anglais et qu'un grand nombre de livres en usage dans ces écoles sont les mêmes que l'Eglise catholique met entre les mains des enfants dans la province de Québec.

Le Mail se livre à des attaques violentes contre tout ce qui est catholique et français.

MGR LE GRAND-VICAIRE LANGEVIN

Ses funérailles

La ville de St-Germain de Rimouski a fait jeudi, d'une façon grandiose, les funérailles du prélat éminent dont la perte l'a plongée dans le deuil, du révérendissime et illustrissime Mgr Charles-Hyppolite Edmond Langevin, protonotaire apostolique, vicaire-général du diocèse de St-Germain, et prévôt du chapitre.

On peut dire sans exagération que la mort de Mgr le grand-vicaire Langevin a jeté la ville et le diocèse de Rimouski dans la désolation la plus profonde. La douleur publique s'est manifestée de toutes parts avec une touchante éloquence. C'est un père, c'est un ami, c'est un bienfaiteur, c'est l'âme de toutes nos œuvres que nous avons perdu, s'écrit-on; et l'on a raison, car Mgr Edmond Langevin était tout cela.

Dans la chapelle de l'évêché où il était exposé, la population n'a cessé d'affluer. Toutes les classes de la société sont venues prier autour du cercueil du grand vicaire, ou pour mieux dire sont venues l'invoquer comme un bienheureux.

Les mères y ont amené leurs petits enfants comme à un pèlerinage. La vénération populaire n'a pas épargné les vêtements du saint prélat, et l'on a constaté que des morceaux de sa soutane avaient été coupés et emportés comme de précieuses reliques.

La translation des restes de Mgr le grand-vicaire Langevin a eu lieu de la chapelle de l'évêché à la cathédrale, mercredi après-midi. Mgr de Rimouski, y présidait accompagné d'un nombreux clergé. Le cortège était imposant. Malgré le temps incertain, toute la ville était sur pied. Le prélat défunt, à demi couché dans sa bière découverte, passait au milieu des hommages et des larmes de cette population qu'il avait tant aimée. C'était une scène saisissante. Une troupe d'enfants dirigés par les sœurs portaient les croix et les couronnes, hommage funèbre de la famille et d'une foule de personnes. En avant de la bière six élèves du séminaire portaient un drapeau mortuaire étendu. Puis venait le cercueil que suivait immédiatement M. le Dr Gauvreau, médecin de Mgr le grand-vicaire. Le deuil était conduit ensuite par Sir Hector Langevin, MM. Edouard Langevin et M. A. N. Langevin, frères du défunt, M. A. R. Macdonald son beau-frère, MM. Laforce Langevin et T. Chapais, ses neveux. Le barreau de Rimouski marchait en corps dans le cortège, ayant à sa tête M. le juge Larue, de même que le conseil de ville, la société Saint-Vincent de Paul, les sœurs de la

charité et les sœurs des petites écoles avec leurs élèves.

Une foule de citoyens suivaient les corps officiels.

À la cathédrale la dépouille mortelle de Mgr le grand-vicaire, revêtu de tous les insignes de sa dignité, la mitre, les souliers violets etc., et des ornements sacerdotaux, l'étole, la chasuble, etc., fut exposée au milieu du chœur. Mgr l'évêque prit place au trône assisté de MM. les chanoines Langis et Carboneau, et l'on récita l'office canonial des morts. Le chapitre était au complet.

Jeudi matin, à dix heures, ont eu lieu les funérailles.

La cathédrale était admirablement décorée, toute tendue de draperies de funèbres. Il y régnait une demi-obscurité que combattait la lueur des lampes et des cierges. Au dessus du chœur on lisait l'inscription: Placebo Domino in regione, et devant la galerie du jubé: requiem aeternam dona ei Domine, et lux perpetua luceat ei.

Un concours immense de clergé et de peuple assistait à ces grandioses funérailles. La vaste cathédrale était littéralement encombrée. Au delà de cent prêtres remplissaient le chœur, le bas-chœur, et débordaient jusque dans le haut de la nef. Il nous a été impossible de nous en procurer une liste complète. On remarquait Mgr Marois, représentant Son Eminence le cardinal, retenu dans son diocèse par sa visite pastorale, M. le chanoine Leblanc, représentant Mgr l'archevêque de Montréal, M. le chanoine Bouillon, représentant Mgr l'archevêque d'Ottawa, M. le chanoine Rheault, représentant Mgr l'évêque des Trois-Rivières, Mgr Hamel directeur de l'Université-Laval, MM. les chanoines Saucier, Langis, Carboneau, Blouin, Vézina, Bernier, Fournier, Audet, Rouleau, Blanchet-Bolduc, Bilodeau; Mgr Guay, P. A.; MM. les abbés Fortier, supérieur du collège de Lévis; Lessard, du collège de Ste-Anne; le R. P. Héroux, représentant les RR. PP. Jésuites; Gauvreau, curé de Notre-Dame de Lévis; Bélanger, chapelain des Sœurs-Grises de Québec; Lasfargues, directeur de l'œuvre du Patronage; L. N. Blais, curé de la Rivière-du-Loup; Hallé, curé de St-André, et la plupart des membres du clergé du diocèse de Rimouski.

Parmi les laïques on remarquait: Son Honneur le juge Larue; MM. Grandbois M. P.; Riopel, M. P.; Fiset, M. P.; Deschênes M. P. P.; Martin, M. P. P.; A. P. Garon, magistrat de district, Asselin, Dionne, Drapeau, L. Taché, Bernier, N. Pouliot, Gleason, membres du barreau de Rimouski; P. V. Taché, C. E. Pouliot, Vincent, de Fraserville; C. Bertrand, de l'Île-Verte; J. B. Beaulieu, Lebel, de Cacouna; Alf. Desjardins, Michaud, ingénieur civil, C. Michaud, arpenteur, de Saint-André de Kamouraska; Thomas Breen; E. Bender; Dr Pourtier etc.

Mgr Bégin, évêque de Chicoutimi, arrivé du matin, a chanté le service, avec Mgr Marois, comme prêtre assistant, et MM. les abbés P. Beaulieu, vicaire à la Rivière Blanche et R. F. Sirois, directeur du grand-séminaire, comme diacre et sous-diacre.

M. Arthur Chamberland, avocat, était à l'orgue. Le chœur des élèves du petit séminaire, avec le concours de jeunes gens de la ville, a chanté la messe de Requiem de Pastel, sous la direction de M. l'abbé Gagnon, préfet des études; les solistes étaient M. Ernest Cyr, M. André Audet, M. E. Roy, et M. Louis Voyer.

Au Graduel, MM. Arthur Côté, Gonzague Belles-Isles, Florian Ruest, et Edouard Martin ont chanté un Pie Jesu (quatuor). A l'offertoire, le chœur des élèves a chanté l'In paradisum de Battman.

Après la messe, Mgr de Rimouski qui assistait au chœur, a revêtu les habits pontificaux, pour le libéra, et est venu prendre place à l'entrée du sanctuaire, au pied du cercueil, avec Mgr Hamel, comme prêtre-assistant, Mgr Guay, comme diacre, et M. le chanoine Leblanc comme sous-diacre. Puis M. l'abbé Gauvreau, curé de Notre-Dame de Lévis, monta en chaire, et prononça la plus émouvante et la plus touchante des oraisons funèbres. Averti quelques heures seulement avant la cérémonie, M. l'abbé Gauvreau s'est admirablement acquitté de la tâche délicate qu'il avait dû accepter. Il avait

choisi ce texte: Beatus vir qui inventus est sine macula; et qui post curam non abiit, nec speravit in pecuniâ et thesauris. Quis est hic et laudabimus eum. Fecit enim mirabilia in vitâ suâ.

L'application de ces paroles des livres sacrés à l'illustre défunt était frappante. Le panégyriste sut en tirer le plus heureux parti. Qui pleurons-nous, s'est-il écrié? Un homme qui n'a pas couru après l'or de la terre, qui n'a pas mis sa confiance dans les trésors de ce monde, un homme qui a fait des choses admirables dans sa vie. Puis l'orateur sacré a retracé en traits rapides, avec un rare bonheur d'expression et une émotion communicative, la carrière si pleine du regretté prélat. Il a rappelé sa naissance au sein d'une famille chrétienne qui a donné des sujets distingués à l'Eglise et à l'Etat. Il l'a montré puisant aux sources pures de l'éducation maternelle cette tendre piété, ces vertus précoces, qui, au séminaire de Québec le firent appeler un autre Louis de Gonzague un autre Stanislas de Kotska; puis, repoussant les appels du monde où les avantages dont il était doué l'aurait fait briller, pour se consacrer au service de Dieu; déployant ensuite les qualités les plus éminentes dans le conseil des archevêques de Québec, Mgr Signay, Mgr Turgeon et Mgr Baillargeon. Sous-secrétaire, puis secrétaire des archevêques de Québec, secrétaire des conciles, secrétaire des congrégations privées des évêques, il s'est livré à des labeurs de bénédiction. Chapelain des Sœurs de la Charité, premier directeur de la Société de Saint-Vincent de Paul, fondateur de l'Œuvre du Patronage continuée depuis par Mgr Hamel, il a fait preuve d'un zèle vraiment apostolique. Enfin, durant vingt-deux ans il a été le bras droit, le coopérateur fidèle et infatigable d'un frère bien-aimé du vénérable évêque de St-Germain de Rimouski. Ici, s'est écrié l'orateur, je devrais me taire ses œuvres parleraient pour moi; vous avez été, mes frères, les témoins journaliers de ses vertus et de ses travaux?

L'éloquent panégyriste s'est attaché à faire l'éloge de la vertu maîtresse de Mgr Edmond Langevin: la charité. Charité veut dire humilité, a-t-il dit, charité veut dire patience, charité veut dire discrétion, charité veut dire fidélité, charité veut dire sacrifice. Et celui que nous pleurons a été humble, patient, discret, fidèle, jusqu'à la mort, amonreux du sacrifice.

Dans une péroraison qui a fait couler les larmes de l'auditoire, M. l'abbé Gauvreau a parlé de cette union étroite qui existait entre Mgr de Rimouski et son grand-vicaire. S'adressant à l'évêque, dont la douleur ne pouvait plus se contenir: Monseigneur, a-t-il dit, nous comprenons la grandeur de l'épreuve que Dieu vous a infligée. M. le grand-vicaire était l'âme de votre âme, et sa disparition crée à nos côtés un vide impossible à combler. Comme le disent les saints livres de David et Jonathas, vos deux âmes n'en faisaient qu'une. Cependant, Monseigneur, pardonnez-moi, mais souffrez que je vous adresse cette parole: Confortare et esto robustus. Il n'y a pas de grandes épreuves qui ne soient suivies de grandes bénédictions. Les bénédictions viendront, Monseigneur, et consolent vos vieilles années. Confortare; soyez fort pour les besoins encore pressants de ce diocèse, pour l'église de Saint-Germain de Rimouski, pour les œuvres qui sollicitent encore votre zèle épiscopal.

Durant toute cette touchante apostrophe, Mgr Langevin fondait en larmes, ainsi qu'une grande partie de l'auditoire. M. l'abbé Gauvreau a terminé par une éloquente prière cette oraison funèbre qui restera dans le souvenir de tous ceux qui l'ont entendue.

Après le chant du libera, l'inhumation s'est faite, sous le chœur, du côté de l'évangile.

Dans son ensemble cette triste cérémonie a été l'une des plus imposantes démonstrations qui aient jamais eu lieu à Rimouski.

Le dévoué mortelle du grand-vicaire repose sous les voûtes de la cathédrale de Saint-Germain. Mais sa mémoire reste vivante dans le cœur des populations qu'il a tant aimées. In memoriam aeternam erit justus.

Nous aimerions à avoir des nouvelles d'un certain petit scandale, qu'on appelle le scandale Reynar.

TOUT LE A LA CHAMBRE

Une bagarre entre douaniers et contrebandiers

Une ville incendiée

Les morts de Johnstown

Sir John A. Macdonald

Scène tumultueuse à la chambre. — On veut empêcher Ferry de parler. — Les fêtes du 4 juillet

Paris. — Au débat sur le budget de l'éducation, à la chambre de députés; M. Ferry s'est levé pour prendre la parole, et cela a causé un soulèvement général. Un député de la droite lui a crié: "Le sang des soldats morts au Tonking vous étouffe." On a entendu plusieurs autres cris de même nature. "Nous renorgions notre dégoût," s'écria M. Bourgeois, un député de la Vendée. M. Paul de Cassagnac conseilla à la chambre de se soumettre et d'écouter Ferry. Finalement, sur demande du président de la chambre, l'ordre fut rétabli et M. Ferry put se faire entendre.

Le cabinet a considéré favorablement la demande des américains pour obtenir la permission de faire une démonstration publique à Paris le 4 juillet prochain. Le président Carnot a consenti à dévoiler la statue de la liberté ce jour là.

Bagarre des douaniers et contrebandiers

Paris, 7.— Une bagarre sanglante a eu lieu avant hier entre des officiers de douane français et des contrebandiers dans le département des Vosges, sur la frontière allemande. Une fille allemande a été tuée par accident et un contrebandier allemand a été arrêté.

CONFERENCE DE SAMOA

Berlin, 7.— Le comte Herbert Bismark a visité M. Kasson avant hier et a eu une longue entrevue avec lui, relativement à l'époque probable de la ratification par le gouvernement de Washington du protocole, adopté par la conférence de Samoa.

CONFLAGRATION

Une partie de la ville de Seattle incendiée.—Pertes énormes.

Chicago, 7.— Une dépêche reçue en cette ville hier soir, dit que Seattle, territoire de l'Ouest, est en flammes. On dit que les pertes seront de \$5,000,000. Le reste de la ville est en danger.

LA CATASTROPHE DE JOHNSTOWN

Les secours

Londres, 7.— Le ministre des Etats-Unis, M. Lincoln, reçoit des contributions nombreuses au fonds de secours des victimes de l'inondation de Johnstown.

Johnstown, Penn., 7.— 200 cadavres ont été retirés des ruines avant-hier. Quelques-uns ont été identifiés, mais la plupart ne l'ont pas été. Plus on fait des fouilles profondes dans les débris, plus aussi on trouve qu'est grande l'étendue du désastre.

Sur la rue Franklin, 13 cadavres ont été trouvés dans un amas avant-hier et quelques minutes après 12 autres cadavres.

Hier matin, on rapportait que 5,000 hommes étaient à l'œuvre et qu'on s'attendait que 10,000 seraient à l'ouvrage aujourd'hui. Malgré cela l'on pense que les débris ne seront pas complètement enlevés avant deux ou trois semaines.

Avant-hier soir, 1,500 ouvriers n'avaient pas de tentes pour se coucher. Ils ont dû en recevoir de Washington hier soir.

Environ 2,500 cadavres ont été retrouvés jusqu'à présent. Au plus bas calcul 2,000 cadavres sont encore dans les débris de l'inondation, 3,000 dans le sable non fouillé près des usines de Cambria, 1,000 à 2,000 dans la vallée de Woodville au pont, 1,000 à 2,000 plus bas que le pont entre Johnstown et Bovivar, soit en tout 9,000 cadavres à retrouver. Des centaines de cadavres ont été emportés dans la rivière au large, dans le grand courant et ne seront jamais retrouvés. L'adjudant Hastings disait, hier matin: "Les pertes de vie sont plus grandes que nos chiffres peuvent l'attester maintenant."

La nouvelle que 18,000 personnes avaient enregistré leurs noms aux divers bureaux d'enregistrement des survivants n'est pas exacte. L'un des aides de l'adjudant Hastings a dit, hier, que pas plus de 12,000 à 12,500 personnes avaient ainsi enregistré leurs noms.

Ces enregistrements comprennent non seulement les populations de Johnstown et des villes environnantes (33,000 âmes), mais encore une plus grande partie de la vallée dévastée et dont la population totale est au moins de 45,000 âmes.

Le président Hicks de la délégation d'Altoona qui a visité le district, dit que les pertes de vie seront de 13,500 à 14,000 âmes.

La pêche au maquereau

Yarmouth, — On redoute que la pêche au maquereau manque encore partiellement cette année. Les prises sur la côte de Yarmouth sont très faibles. Lundi dernier les quantités pêchées étaient les suivantes:

John's Island... 4,000
Murder Island... 1,000

A Clark's Harbor la quantité a été encore moins considérable. On parle d'enlever quelques esnes la semaine prochaine.

Sir John A. Macdonald

Ottawa, 7.— Sir John est parti pour Toronto hier soir accompagné de son secrétaire privé, M. J. Pope. Sir John se rend à la réunion du collège de la Trinité qui lui confèrera le degré de docteur en droit.

Funérailles militaires

Montréal, 7 — Les funérailles du lieutenant-colonel de Bellefeuille ont eu lieu hier soir à St-Eustache au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis avec grande pompe militaire.

Echos & Nouvelles

Vente

La propriété Alford, située à l'encoignure des rues St-Jean et St-Stanislas, a été vendue hier matin à la Corporation et adjugée à M. John Hearn, pour la somme de \$2,750.

Il ne reste plus qu'une seule propriété de la corporation à vendre sur la rue St-Jean, celle des héritiers Tourangeau.

Pour les incendies de St-Sauveur

M. J. B. Renaud & Cie., ont reçu les montants suivants pour les incendies de St-Sauveur: Hay Bros, Listowell, Ont, \$10. MM. Keith & Crocker, Chicago, \$25. M. Jos Goldie, Guelph, Ont, \$25. M. David Goldie, Ayr, Ont, \$25.

4e liste des quartiers Montcalm et St-Jean:

Rue St Michel.....\$ 2.30
Rue St Eustache, côté est 6.15
Rue Conroy..... 14.50
Rue D'Artigny..... 17.25
Rue Ste Julie..... 17.50

—La Salsepareille d'Ayer nécessite une moindre dose, et est plus efficace, dose pour dose, qu'aucune autre médecine pour le sang.

De 65e bataillon—Le voyage de Québec

Mercredi soir, il y a eu exercice du 65e bataillon, aux casernes de Montréal, sous le commandement du lieutenant-colonel Dugas.

Il a été résolu d'accepter l'invitation d'assister à la fête Saint-Jean-Baptiste, à Québec. Le bataillon fera le voyage en compagnie des Zouaves du district de Montréal, à bord du Trois-Rivières.

Le bataillon prendra part à la grande démonstration de lundi.

Un "At home" sera donné le dimanche après-midi, à l'Académie de Musique, par le 9e Voltigeurs de Québec.

Echappé belle

Mercredi soir, un cultivateur de Pintendre, a failli se noyer dans les circonstances suivantes: Il était venu à Lévis et était parti en voiture tard le soir pour remonter chez lui.

Avant d'arriver chez lui, il avait à passer un pont sous lequel coule la petite rivière Pintendre. Mais en franchissant le pont depuis longtemps regardé comme dangereux, celui-ci s'effondra entraînant dans l'eau le pauvre homme et son équipage. Heureusement les habitations n'étaient pas très loin de là, et les cris poussés par le malheureux attirèrent l'attention des voisins qui coururent à son secours.

Il fut retiré sain et sauf de cet endroit dangereux, mais il était complètement épuisé.

Cheval et voiture ont aussi été sauvés.

—On peut, en toute sûreté, donner aux enfants les Pilules d'Ayer, elles sont agréables au goût. C'est le meilleur cathartique connu.

Mort subite

Vers cinq heures hier matin, un vieux charretier de 75 ans nommé Jean Cardinal et domicilié 55 rue Parent, St-Sauveur, est mort subitement au pied de la rue St-Roch, où il était occupé à charger sa charrette avec de la pierre. Jeudi soir il était en bonne santé et il était parti de chez lui à quatre heures hier matin, car c'était encore un homme très actif qui mettait son amour-propre à ne se pas laisser devancer au travail par de plus jeunes que lui. Il était le grand-père de la fille Vermette, qui est morte subitement dimanche dernier.

M. le coroner Bebeau a tenu une enquête hier après-midi.

L'examen externe du cadavre a été fait par le Dr Jolicœur, médecin de la famille.

La consommation peut être guérie

Par un exercice propre et sanitaire, et l'usage judicieux de l'Emulsion Scott à l'huile de foie de morue aux Hypophosphites, qui contient les vertus de guérir et de donner de la force de ces deux remèdes spécifiques. Le Dr D. D. McDonald, de Peitcodiac, N. B., dit: "J'ai prescrit l'Emulsion Scott avec de bons résultats. Elle est spécialement utile aux personnes portées à la Consommption". Vendu par les Droguistes, à 50 cts et \$1.

Menus faits

—La Batterie B a subi jeudi son inspection semestrielle devant le colonel Irwin, inspecteur d'artillerie de la Puissance.

—Il est rumeur que le gouverneur-général donnera vers le milieu de juillet un grand bal à la citadelle.

—Les Hussards de la Reine ont reçu hier soir, au manège, leur paie pour leurs derniers exercices.

—Les matériaux du pont en fer qui reliera la rue Dalhousie à la jetée Louise, sont arrivés ici et les ouvriers ont commencé l'ajustage.

—Le lieutenant-gouverneur Angers est de retour d'une partie de pêche très fructueuse qu'il a faite sur les lacs du club des Laurentides, en compagnie du major Crawford Lindsay.

—La fabrique de la Shoe Manufacturing Company, à St-Roch, qui était fermée depuis quelque temps va être ouverte par MM. Télesphore Rochette, fils de M. Gaspard Rochette, et Elia Jobin qui emploieront un grand nombre d'ouvriers.



LIGNE ALLAN

Sous contrat avec le Gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mallees Canadiennes et des Etats-Unis 1889-Arrangements d'été-1889

Les lignes de cette compagnie se composent des vapeurs en fer à double engin suivants construits sur la Clyde. Ils contiennent des compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans rivaux pour la force, la rapidité et le confort, sont équipés avec toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique a pu suggérer.

Table listing ship names, destinations, and dates for the Allan Line. Includes entries for Parisian, Sardinian, Polynesian, etc.

Les vapeurs du service de la malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY, QUEBEC ET MONTREAL

Table with columns for Liverpool, Derry, Steamers, and Quebec, listing dates and ship names.

Prix du passage de Québec: Cabine... \$60, \$70 et \$80. Suivant les accommodements. \$30.00. Intermédiaire... \$30.00. Entrepont... \$20.00.

Service extraordinaire de Liverpool, Londonderry, Québec et Montréal

Table listing ship names and dates for the Liverpool, Derry, and Quebec service.

* Ce steamer ne transportera aucun passager en allant à Liverpool.

Prix du passage de Québec: Cabine... \$50.00 \$60.00 et \$70.00. Suivant les accommodements. \$30.00. Intermédiaire... \$30.00. Entrepont... \$20.00.

Les vapeurs du service de Glasgow, Québec et Montréal

Table listing ship names and dates for the Glasgow, Québec, and Montréal service.

Ces steamers ne transporteront aucun passager en allant en Europe.

Les vapeurs du service de LONDRES, QUÉBEC ET MONTREAL

Table listing ship names and dates for the London, Québec, and Montréal service.

Ces steamers ne transporteront aucun passager en allant en Europe.

Des billets de Retour, bon pour 12 mois, seront donnés à prix réduits.

On ne peut retenir sa chambre sans en remettre le prix d'avance.

Il y a à bord de chaque navire un médecin.

Un vapeur avec les mallees et les passagers pour les Steamers de la Malle de Liverpool laissera à huit heures et le quai Napoléon, Québec, à NEUF heures précises, le matin du départ.

Des billets de connaissance pour la traversée sont donnés à Liverpool et aux ports du Continent pour tous les points du Canada et des Etats de l'Ouest.

Pour de plus amples informations s'adresser à ALLANS, RAE & Co., Agents 782

Israel Dumais, NOTAIRE.

M. DUMAIS a ouvert son bureau à S. LOUIS DE METABETCHOUAN, (Lac S. JEAN, P. O. CHAMBERLAIN), près de la jonction du chemin de fer de Québec et du Lac S. Jean.

Il informe le public qu'il s'occupe spécialement de sa profession, de colonisation, de prêts hypothécaires, de vente de terres et de collection.

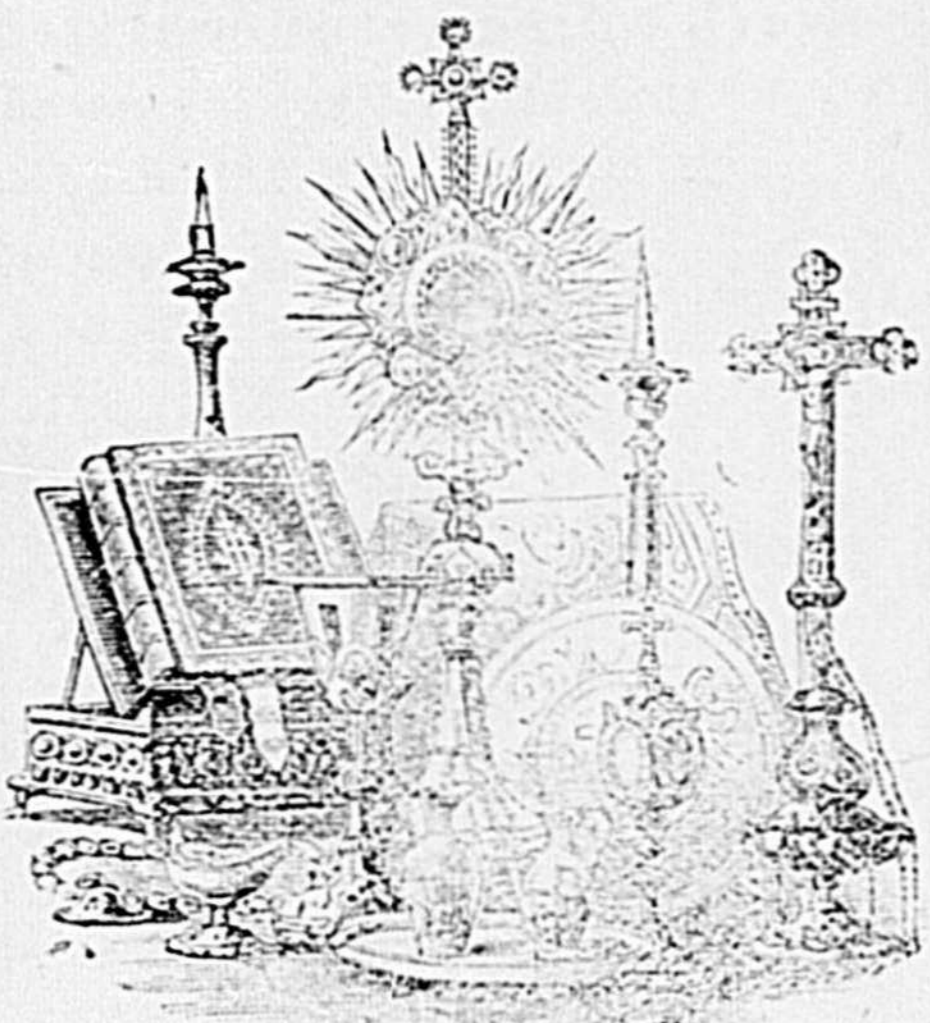
Établi au Lac S. Jean depuis dix-neuf ans, et agent des Terres de la Couronne depuis quinze ans, il est, par conséquent, en état de donner les meilleurs renseignements possibles aux colons qui désirent s'établir au Lac S. Jean.

Il est aussi agent de la New-York Life Insurance Company et de la Liverpool, London and Globe, contre le feu.



BUGGIES, WAGONS, INSTRUMENTS AGRICOLES,

P. T. LEGARÉ, NO 177, RUE SAINT-PAUL, Ancien poste de feu CHS SAMSON, Marchand de Fer.



CREDIT PAROISSIAL

C. B. LANGTOT, 1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

IMPORTATEUR ET FABRICANT d'Ornements d'Eglises et de statues religieuses,

VIENT DE RECEVOIR SA NOUVELLE IMPORTATION CONSISTANT EN Calices, Ciboires, Chandeliers, Etc., Chasubleries, Merinos, Says, Etc., VINS DE MESSE et surtout le VIN "d'Arthese" importé spécialement pour l'usage du clergé et approuvé par l'archevêque de Montréal.

CE VIN qui a un goût délicieux et un peu sucré est reconnu bien supérieur par ceux qui s'en sont servi.

Québec, 17 mai 1889-tan 982

Advertisement for W. BAKER & CO'S Breakfast Cocoa, featuring an illustration of a woman and text describing the product's quality.

MEUBLES! MEUBLES!!

À CEUX qui ont besoin de meubles, nous conseillons de s'adresser à la maison C. O. Bedard. Cette maison est connue pour faire des meubles de première classe.

Se vend chez tous les Epiciers. W. BAKER & CO., Dorchester, Mass. Québec, 10 décembre 1888-tan 910

MEUBLES! MEUBLES!!

Le dessiné attire l'attention de ses nombreuses pratiques et du public en général sur le grand stock de chaises de tout genre qu'il vend à bas prix.

C. O. BEDARD, 288, rue Saint-Joseph, Saint-Roch, Québec, porte voisine de chez M. J. Gauthier & Frère, peintre-décorateur. Québec, 2 avril 1889-tan 960



Compagnie de Navigation à Vapeur de Détroit et Cleveland

A MACKINAC VOYAGES DE L'ÉTÉ Steamers Palais. Taux modérés QUATRE VOYAGES PAR SEMAINES ENTRE

Détroit, Ville Mackinac, Petosky, Saull Ste-Marie, et les Ports du Lac Huron

TOUS LES JOURS ENTRE DÉTROT ET CLEVELAND Voyages spéciaux le Dimanche en juin, juillet, août et septembre

DOUBLE LIGNE QUOTIDIENNE ENTRE CHICAGO ET ST-JOSEPH, MICH.

On peut obtenir nos PAMPHLETS ILLUSTRÉS et les Billets d'Excursion de l'Agent des Billets ou en s'adressant à

E. B. WHITCOMB, G. P. A., Détroit, Mich. Compagnie de Navigation à Vapeur de Détroit et Cleveland. Québec, 27 avril 1889-978

Télégraphe d'alarme

- Boites: 1 rue Ste Ursule, station central; 2 Ste Anne et Panet; 3 Grison et Ste Geneviève; 4 Haldimand et St Louis; 5 Jardins et Ste Anne; 6 Buade et Port. Quartier du Palais: 7 Hébert et Rempart; 8 Ste Famille et Hébert; 9 Séminaire de Québec; 12 St-Jean et Collins; 13 Palais et Mac-Mahon; 14 St-Jean et St. Stanislas.

Quartier Champlain

- 15 Chantier Dinning, Cap Blanc; 16 Epicier Taylor, Cap Blanc; 17 Station du feu, Prés-de-Ville; 21 Maison Giblin, do; 23 Maison Grant, rue Champlain.

Quartier Saint-Pierre

- 24 Dalhousie et Arthur; 25 Côte de la Montagne, au bas; 26 Sault-au-Matelot et S. Jacques; 27 Côte Dambourge et S. Paul; 31 Lemesurier, rue S. Paul; 32 Marché S. Paul, station.

Quartier Jacques-Cartier

- 34 Prairie et S. Dominique; 35 Fossés et Pont; 36 S. Valier et la Chapelle; 37 L'Eglise et S. Joseph; 41 Dorchester et N. D. des Anges; 42 S. Valier et Belleau; 43 Colomb et Nelson; 45 S. Anselme et S. Joseph; 48 Arago et Turgeon.

Quartier Saint-Roch

- 26 S. François et la Chapelle; 29 Rue de l'Eglise, chancier Bertrand; 38 Dorchester et Des Commissaires; 46 Caron et la Reine; 47 Reine et Couronne; 49 Prince Edouard et Grant; 51 Reine et Pont; 52 S. Dominique et S. François; 53 Dorchester et Ryaland.

Quartier Montcalm

- 10 Ste Julie et d'Artigny; 54 Artillerie et Ste Eustache; 56 S. Augustin et S. Patrice; 57 S. Patrice et Berthelot; 58 Grande Allée et Scott; 61 Artigny et S. Amable; 62 Rue S. Amable, Bon Pasteur; 63 Grande Allée, Ste Brigitte; 73 Edifices du Parlement, Grande Allée; 74 St-Jean et St-Eustache.

Quartier Saint-Jean

- 18 S. Jean et Sutherland; 19 Délégué et S. Olivier; 64 S. Jean et Salaberry; 65 Ste Claire et Richelieu; 67 S. Jean et Ste Geneviève; 71 Robitaille et Latourle; 72 S. Augustin et S. Georges; 75 St-Eustache et Richelieu; 76 Jettée Louise; 39 Rue Saint Louis, Académie de Musique.

BIERE ET PORTER LABATT, DE LONDON, ONTARIO.



Preuve que la célèbre BIÈRE ET PORTER fabriqués par John Labatt, de London, Ont., est la meilleure du Canada et même pouvant rivaliser avec les meilleurs Bière et Porter importés; les prix remportés aux expositions universelles de Philadelphie, Australie et de Paris le prouvent ainsi que les certificats d'analyse ci-dessous:

M. FISET, M. D. L., Analyste du Gouvernement, Québec, dit: "Je les ai trouvés très purs et des meilleurs qualités de houblon et orge. C'est un breuvage hautement recommandé aux invalides et aux convalescents surtout comme tonique"

LE RÉVÉREND P. J. EDOUARD PAGE, professeur de Chimie, Université-Laval, Québec, dit: "J'ai analysé la Bière 'INDIA PALE ALE' fabriquée par JOHN LABATT, LONDON, Ont., embouteillée par M. N. MONTEUILL, QUÉBEC, c'est une Bière légère contenant peu d'alcool d'une saveur délicieuse et très agréable, d'une qualité supérieure et pouvant rivaliser avec les meilleurs Bières importés. J'ai aussi analysé le PORTER (XXX STOUT) de cette même brasserie qui est d'excellente qualité, sa saveur est très agréable, c'est un tonique plus énergique que la Bière précédente, car il est plus riche en alcool, pouvant être comparé avantageusement avec tout Porter importé. Ces BIÈRES ET PORTERS DE JOHN LABATT, LONDON, ONT., sont fabriqués des meilleures qualités d'orge et houblon et ne contiennent aucun ingrédient nuisible à la santé."

Faites usage de la célèbre BIÈRE ET PORTER LABATT et n'en prenez pas d'autre en substitution.

N. Y. MONTEUILL, SEUL AGENT, A QUÉBEC, 179, RUE ST-PAUL, QUÉBEC.

EAU ST-LEON

Effet de l'efficacité de cette eau merveilleuse



La lettre qui suit parle d'elle-même: CHERS MESSIEURS.—Durant trois ans, j'ai eu à lutter contre cette maladie mortelle, la Dyspepsie, tellement que j'étais privé de presque toute nourriture mais surtout de viande. Ayant entendu parler des diverses guérisons opérées par l'EAU ST-LEON, je commençai à prendre régulièrement deux ou trois verres par jour après les repas, et maintenant je mange tout ce qui me plaît et jouis d'une santé parfaite. Ce résultat, je l'attribue à l'EAU ST-LEON, la plus merveilleuse des eaux minérales. Je conseille à tous ceux qui souffrent de quelque indisposition de faire usage de l'EAU ST-LEON et je suis sûr qu'ils seront guéris. LOUIS LAROSE, Maître-maçon, 32, rue Artillerie, Québec. Cette eau est en vente en gros et en détail par MM. GINGRAS LANGLOIS & Co, En face du Palais-Cardinal, Québec. Québec, 2 juillet 1888.

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU TEMPS MODERNE.



Les Pilules et Onguent Holloway

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements de la bile, de l'estomac, les reins et des intestins. Elles donnent l'oreille et la santé aux constitutions débiles, sont d'un usage inappréciable dans les différentes positions des personnes du sexe de tout âge, pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un usage inestimable.

L'ONGUENT

est un remède infatigable pour les douleurs des jambes, la poitrine, pour les vieilles plaies, ulcères, et ulcères. Il est excellent pour la goutte et le rhumatisme. Pour les maux de gorge, bronchite, rhumes, toux, excroissances glanduleuses, et pour toutes les maladies de la peau, il est sans rival. Manufacturé seulement à l'établissement de M. LÉGER HOLLOWAY, 535, RUE OXFORD, LONDRES, et vendu à raison de 1/3, 2/3, 1/2, 1/4, 1/8, 1/16, et 1/32, chaque boîte et pot, et en Canada à 1/6 cents, 98 cents, et \$1.00, et les plus grandes dimensions à proportion.

AVIS.—Je n'ai pas d'agents aux Etats-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays. Les acheteurs devront donc faire attention à l'étiquette sur les pots et les boîtes. L'adresse n'est pas 535, OXFORD STREET, LONDRES, il y a falsification. Les marques de commerce de mes remèdes sont enregistrées à Ottawa et à Washington. Signé: THOMAS HOLLOWAY, 535, Oxford Street, London. Québec, 22 novembre 1889-tan 924

Bazar de New-Carlisle

Pour l'Eglise Catholique de cette paroisse (devant avoir lieu en AOÛT prochain)

AUTORISÉ PAR LA BIENVEILLANTE PERMISSION DE SA GRAND'VEUVE MGR J. LANGEVIN

SOUS le patronage de l'honorable sénateur S. Théodore Robitaille, et sous la présidence honorifique de Mme T. Robitaille. Mme Juley Billy, Présidente active; Mme F. D. Gauvreau, Vice-Présidente; J. D. Billy, secrétaire.

Voici les noms des dames qui ont la direction des tables: Table Canadienne-Française.—Mmes L. A. Billy, L. J. Riopel, F. D. Gauvreau et L. P. Lebel. Table St. André.—Mmes Gordian Maguire, Dr W. Maguire et Jos. Lebel. Table St. Patrice.—Mmes Sheppard et Bélanger. Table St. Cecile.—Mlle J. Billy, T. Clapperton, C. Plourde, E. Lebel, E. Meagher. Table des rafraichissements.—Mmes Laferrière, Carcaud, Gosselin, Ménard et D'Anjou. JULIETTE BILLY, Secrétaire. Québec, 18 mars 1889 950

COMPAGNIE DES STEAMERS DE QUÉBEC



Le SS. "MIRAMICHI" Capt. A. Baquet

QUITTERA QUÉBEC, MARDI, le 11 JUIN, à 2 h. P. M., pour POINTE AUX PÈRES, GASPÉ, MALBAIE, ou POINTE ST-PIERRE, SUMMER-SIDE, CHARLOTTE-TOWN et PICTOU, et à tous les ports intermédiaires, excepté à la POINTE AUX PÈRES, pendant quelques heures pour permettre aux passagers d'aller à terre.

Excellent accommodation pour les passagers. Les consignataires sont priés de marquer au long l'endroit où ils envoient leurs marchandises, afin d'éviter les erreurs dans le chargement. Pour le fret et le passage, S'adresser à

ARTHUR AIERN, Secrétaire, Quai Atkinson. R. M. STOCKING, Agent des passagers, En face de l'hôtel St-Louis. Québec, 2 Mai 1889 984

ELIXIR

Préparée par les SŒURS DE L'HOPITAL DU SACRÉ-CŒUR

Cet elixir contient à l'état soluble et assimilable tous les principes du sang heureusement associés à l'esprit de vin et au célèbre Fer Bravais. C'est un composé alimentaire et médicamenteux qui demande le moins de travail possible de l'estomac, pour être absorbé dans le sang et, de plus, active l'appétit et la digestion, le rendant ainsi supérieur, dans son usage, à tous les extraits de boeuf. L'expérience de plusieurs années a prouvé que c'est le remède le plus prompt et le plus actif pour enrichir le sang, pour combattre la tendance à la consomption et la dyspepsie des personnes débiles.

A VENDRE.

LA MAGNIFIQUE PROPRIÉTÉ connue sous le nom de CHATEAU-BIGOT, dans la paroisse de Charlesbourg, contenant 140 arpents de terre en superficie, dont 20 dans un bon état de défriche ment. Trois cours d'eau arrosent cette terre avantageusement située sur le versant d'une colline bien exposée.

Les bois qu'on y rencontre plus communément sont: l'épérette rouge, l'épénette blanche, le bouleau, des pins plusieurs fois séculaires, et des érables,—mille en nombre,—assez gros pour former une sucrerie. Il y a aussi beaucoup de chasse et de pêche. Pour les conditions de vente s'adresser à M. LÉGER BROUSSEAU, Propriétaire du Courrier du Canada, 9, rue Buade, Québec

Livres à Vendre

A LA LIBRAIRIE DU "Courrier du Canada"

Fleur du Carmel, par le Révérend Père Anton Braun, \$1.00. L'Épée-Dieu, par l'abbé H. R. Casgrain, \$2.00. Missal contenant les messes de la bienheureuse Vierge Marie et les messes des défunts. Imprimé en très gros caractères, \$10.00. L'Amour du Cœur de Jésus ou le véritable Trésor de l'âme. Prix: 25 cents. Mois de St-Joseph, 5 cents. Le Journal des Jésuites (quelques exemplaires seulement), \$25.00. A la Porte du Paradis, par André Le Pas, prix 10 cents. Guide indicateur des sanctuaires et lieux historiques de la Terre Sainte, en 3 volumes, \$2.00. Recueil de Recettes et le médecin de la maison, 25 cents. La Voie Dououreuse du Chemin de la Croix, prix: 5 cents. Exercices Orthographiques sur les Éléments de la grammaire française de Lhomond et compris la Syntaxe, par le même.—Prix, \$1.50 la douzaine. Le Célébré du Diocèse de Rimouski. Lesbanes et les Bats, Sermons, Notes et Documents, par M. le curé de Québec, prix 25 cents. Histoire de Cap-Santé, par l'abbé P. X. Gauthier, prix 50 cents. Choix de Vaches laitières, par J. A. Gauthier, prix: 50 cents. Tenue des Livres, en partie simple et en partie double, par M. Napoléon Lacasse, Prof. H. N. L., \$6. la douzaine. Journal d'Education, 1ère année, \$1.00.

A vendre.

LE MAGNIFIQUE MOULIN construit sur la RIVIÈRE BA TISCAN, l'endroit qui sépare la paroisse de Ste-Geneviève de celle de St-Narcisse, dans le comté de Champlain. Ce moulin est en bon ordre et mu par un pouvoir d'eau des plus puissants. Il est pourvu des meilleures améliorations, et donne les plus complètes satisfactions sous tous rapports. Conditions libérales. S'adresser sur les lieux EDOUARD MATHON, Québec, 8 février 1888. 704

J. & W. REID

Fabriquants de Papiers, 124, Rue ST-PAUL, QUÉBEC.

MOULIN DE PAPIER A LORETTE. Papier pour journaux, papier Manille pour envelopper feutre à lambris, feutre à tapis, feutre à couvrir sec et goudronné.

MOULIN AU PONT ROUGE.—Pulpe de bois, carton de bois. MOULIN WOODEND A PORTNEUF.—Carton d'asbeste pour emballer, pulpe de bois, carton carton pour boîte.

MOULIN A STE-ANNE.—Carton cuir pour fabricants de chaussures, pulpe de bois, carton.

Marchands de Papier, Papeteries et Papier à Tapiser de toutes sortes

AUSSE:—Guenilles, Amarres, Produits Chimiques et Matériel complet pour la manufacture de papier, Vieux Métaux, Machineries, Goudron et Résine.

Le plus haut prix payé pour tout ce qui concerne la fabrication du papier.

De Quebec aux Antilles

NOTES DE VOYAGE Par M. l'abbé MONTMINY

Ce charmant ouvrage qui vient de paraître est en vente chez tous les Libraires de Québec au prix modique de 30 CENTS

Comme le tirage de cette brochure est limité, le public voudra bien se procurer sous le plus court délai. Les deux cents pages de matières qu'elle renferme sont des plus attrayantes. Raconté dans un style sobre et facile, le voyage de M. l'abbé Montminy ne saurait manquer d'intéresser toutes les personnes désireuses de s'instruire et de se renseigner sur une contrée assez peu connue que les Antilles; son climat, les habitudes, les mœurs et coutumes de ses habitants, la topographie et la description de chacune des îles, le danger de la navigation pour s'y rendre.

Le livre de M. l'abbé Montminy peut être mis entre les mains des étudiants des collèges, des académies et des écoles. Ils trouveront dans quelques pages tout ce qu'il faut pour rendre complètes leurs études géographiques sur ces lieux que les rapports commerciaux et autres avec le Canada rendent des plus intéressants.

J. A. LANGLAIS, Éditeur. Québec, 11 Août 1888 61

LOUIS JOBIN

STATUAIRE. Coin des Rues Clair Fontaine et Burton, QUARTIER MONTCALM, QUÉBEC.

CONDITIONS

Courrier du Canada

Prix de l'Abonnement: RATION QUOTIDIENNE. CANADA: Un an... \$5.00 (Six payés d'avance) Six mois... \$2.50 Trois mois... \$1.50

ANGLETERRE: Un an... 25s Six mois... 12s6 Trois mois... 6s

FRANCE: Un an... 60 Francs Six mois... 30 Francs Trois mois... 15 Francs

TARIF DES ANNONCES.

Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir: Six lignes et au-dessous... 50 cents. Pour chaque insertion subséquente... 12 1/2

Pour les annonces d'une plus grande étendue, elles seront insérées à raison de 10 cents par ligne pour la première insertion, et de 5 cents pour les insertions subséquentes.

Réclames: 20 cents la ligne. Les annonces, les réclames, et les abonnements doivent être adressés à

Léger Brousseau, ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE, RUE BUADE, HAUTE-VILLE Québec. IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR LÉGER BROUSSEAU Éditeur propriétaire, rue Buade Haute-Ville, Québec.